

# Aide et Action

## Le Magazine

N° 96

Septembre 2005

[www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org)

**DOSSIER**

« APPRENDRE AUTREMENT »

► **Innovation**


**Apprendre autrement  
aux 4 coins du monde**

► **Actus**

**Niger: l'éducation  
doit subsister**



» Retrouvez en pages centrales  
le magazine à découper  
*Aide et Action Junior*

 **Aide et Action**

# Lettre ouverte

## Aide et Action fait sa rentrée

C'est la rentrée des classes en France et dans nombre des pays où Aide et Action est présente. Pour l'association, c'est aussi le lancement, en France, d'une nouvelle campagne de communication, que vous pouvez découvrir dans la presse ou sur la dernière page de ce magazine.

L'éducation change le monde  
Pour beaucoup d'entre nous, marraines, parrains, donateurs, partenaires et sympathisants d'Aide et Action, cette phrase est une évidence... ou tout au moins l'expression de notre ambition commune. Parce qu'une éducation de qualité doit rendre plus fort, plus autonome, parce qu'elle doit contribuer à la réalisation du potentiel de chacune et de chacun, c'est un levier essentiel du développement, individuel et collectif. L'éducation change le monde, notre ambition trouve son expression dans cette nouvelle signature.

Aidez-les à agir, devenez parrain  
Ce que nous partageons également, et principalement dans le parrainage, c'est une certaine vision de la solidarité. Une solidarité à parité, une solidarité qui redonne à ceux qui agissent là-bas et ici leur statut d'acteurs... et non de bénéficiaires d'une part et de donateurs d'autre part, également passifs dans l'action ! Devenir parrain (ou marraine) ou filleul(e) est un engagement qui va au-delà de donner et recevoir !

Cette ambition, cette vision, nous espérons avoir su les exprimer dans cette nouvelle campagne. La réflexion, née des États Généraux, s'est poursuivie tout au long du premier semestre 2005 avec les équipes et les bénévoles de l'association. Ensemble, nous espérons être parvenus à un résultat dans lequel vous vous reconnaissez, lecteurs et fidèles soutiens de l'association, et à un résultat susceptible de rallier toujours plus de volontés autour de notre projet !

Sincèrement

Claire Calosci,  
directrice générale  
d'Aide et Action

## Sommaire

### Engagement citoyen

4-6

S'engager autrement...



### Parole de...

8-9

Bénin : réforme nationale de l'éducation axée sur les pédagogies actives

« Un système éducatif efficace doit partir des cultures locales »

Interviews de Magloire Cossou et Claire Calosci

### Innovation

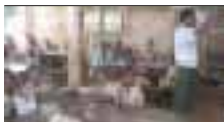
10-14

Tour du monde pour apprendre autrement

### Passerelles

15

Cambodge : "La Boîte à outils", des jeux pour apprendre



### Perspectives

16-17

Bénin : les nouvelles méthodes pédagogiques sont l'affaire de tous

### Actus

18-19

Niger : l'éducation doit être préservée  
La chaîne de solidarité tisse sa toile  
Au Bénin, les réfugiés togolais ont besoin d'éducation



### Écho des médias

20-21

Afrique de l'Ouest : l'éducation, une priorité

### Devoir de collecte

22

Des vœux solidaires pour l'éducation

### Courrier des lecteurs

23

>> Retrouvez en pages centrales le magazine à découper Aide et Action Junior



# Éditorial



Frédéric Naquet,  
Président  
d'Aide et Action

# Aide & Action Le Magazine

Il y a presque vingt-cinq ans, le concept de parrainage d'enfants, dont Aide et Action est à l'origine en France, a connu un succès formidable, dont nous tirons encore aujourd'hui l'essentiel de nos ressources.

Ce mode opératoire, novateur, a été copié par de multiples autres ONG qui, chacune dans son domaine, ont mis en œuvre ce lien si particulier et si fort entre nous, les gens des pays dits « développés » et eux, les bénéficiaires, souvent des enfants, mais aussi des adultes.

Puis, la notion de parrainage s'est étendue aux projets, s'est allongée dans la durée et est devenue au fil du temps, non seulement la clé de l'indépendance des ONG, mais également la garantie de la sécurité financière pour la pérennité des actions menées sur le terrain.

Mais, aujourd'hui, la « concurrence » qui touche le monde humanitaire, la « mondialisation » tant décriée qui frappe le secteur caritatif nous oblige, une fois encore, comme il y a vingt-cinq ans, à trouver de nouvelles

sources de financement. Car il ne faut pas se cacher les yeux derrière une fausse pudeur : nous avons besoin d'argent, encore et encore, pour que nos actions aient du sens et de la valeur.

Ainsi, nous avons développé, ces dernières années, les cofinancements institutionnels, les contributions de grandes entreprises, les dons et legs, pour maintenir et augmenter notre niveau de collecte, toutes sources confondues.

Ces moyens peuvent paraître suffisants, mais nous devons rester à l'affût de toutes nouvelles bonnes idées qui permettraient de compenser l'érosion naturelle du parrainage et de contourner cette concurrence que j'évoquais ci-dessus.

Pour ce faire, nous nous sommes associés à un nouveau concept, avec six autres ONG, pour promouvoir « un loto mondial humanitaire ».

Le principe est simple : un loto est organisé par l'autorité de l'État en charge de ces

opérations, en l'occurrence la Française des Jeux en France, et une part des gains du ou des gagnants est reversée à une cause identifiée préalablement. Une contribution de l'ordre de 20% serait alors prélevée sur les gains.

Il s'agit là d'un simple projet car les autorisations administratives sont difficiles à obtenir et la crainte d'une systématisation de l'opération chaque semaine n'encourage pas le ministère des Finances, autorité de tutelle de la Française des Jeux, à donner son feu vert pour une « première fois ».

Au-delà de la réussite de ce projet, dont les détracteurs sont nombreux, parfois pour de justes raisons, il n'en demeure pas moins que nous sensibilisons encore et encore les pouvoirs publics sur l'urgence de l'aide au développement, qui reste et demeure une priorité pour les peuples et l'humanité.

Frédéric Naquet

Aide et Action, magazine trimestriel (septembre à novembre 2005) publié par l'association Aide et Action - 53, boulevard de Charonne - 75445 Paris Cedex 11 - Tél. : 01 55 25 70 00 - Internet : [www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org) - E-mail : [info@aide-et-action.org](mailto:info@aide-et-action.org) - Représentant de l'association Aide et Action : Frédéric Naquet, Président - Directrice de la publication : Claire Calosci, Directrice générale - Rédactrice en chef : Nancy Barrett Saint-Laurent - Ont participé à la rédaction : Y. Altidor, S. Assouline, A. Aun, C. Barras, S. Bernard-Srinivasan, G. Bogra, A. Bordallo, I. Boustouler, C. Calosci, A. Cassiot, M. Cossou, O. Dan Tata, N. Estello, C. Fils-Aimé, B. Garnier, C. Heuzé, J. Jourdan, O. Juving, R. Lee, D. Martinez, F. Naquet, R. Olavarria, M. Pichardo, U. Seang, P. Soetard, M. Sylvestre, L. Willerval - Commission paritaire : 0708G 83 404 - Prix au numéro par abonnement : 1 € - Abonnement de soutien : à partir de 16 € - Tirage : 70 000 ex. - ISSN : 1761-1024 - Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2005 - Conception-réalisation : publishing. Tél. : 01 41 11 65 45 - Imprimeur : Imaye, boulevard Henri Becquerel, 53000 Laval.

Aide et Action, première association française de parrainage pour le développement de l'éducation, est une association apolitique et non confessionnelle. Aide et Action est une association reconnue d'utilité publique. Elle est, ainsi, habilitée à recevoir des legs et des donations exempts de tous droits de mutation. Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à contacter Aide et Action France (voir adresse ci-dessus) - Tél. : 01 55 25 70 00 et Aide et Action Suisse - 154, route de Malagnou, CH - 1224 Chêne-Bougeries, case postale 338 - Tél. : + 41 79 409 20 46.

Les coûts de réalisation, d'impression et de diffusion du magazine, sans cesse optimisés, sont intégralement pris en charge dans l'abonnement des parrains et donateurs d'Aide et Action. En application de la loi du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification ou de suppression aux informations vous concernant en vous adressant à notre association.



# Engagement citoyen

## S'engager autrement...

De nouvelles initiatives ont mobilisé les énergies. Comédiens, collégiens, collectivités locales et jeunes citoyens haïtiens... tous, ici et ailleurs, mettent leur créativité au service de l'éducation.

### L'éducation monte sur les planches



Photo: Ouest France



L'équipe de « La Malle à palabres ».

Remerciements à Ouest France.

Pourquoi y'a-t-il tant d'idiots de par le monde? Ce conte d'origine peul fait partie d'un choix de contes africains qui ont servi d'inspiration à de jeunes comédiens pour réaliser leur pièce de théâtre : *La Malle à palabres*.

Cécile, Gervais, Stéphanie et les autres se sont réunis autour de leur passion commune pour écrire, mettre en scène et jouer la pièce. Aux couleurs et aux sons de l'Afrique, *La Malle à palabres* raconte la vie d'un jeune garçon, avec ses moments

de joie et de tristesse. Cette pièce dont les petits et les grands raffolent nous fait passer du rire aux larmes, de la morale à la réflexion. À la fin de chaque représentation, le théâtre se transforme en place publique. Tout le monde peut alors échanger sur la situation de l'éducation dans le monde et sur les actions de l'association.

Une pièce pas comme les autres... puisque les comédiens et l'équipe bénévole de Mayenne ont décidé de verser

les bénéfices à un projet éducatif au Togo. Une prestation d'acteurs de la solidarité remarquable! ■

La communication a été confiée à des étudiantes permettant l'annonce des représentations dans la presse, à la radio et auprès des commerçants. Près de 300 spectateurs ont déjà applaudi « La Malle à palabres », jouée en Mayenne et à Aix-en-Provence. Courez-y vite! Vous pourrez la découvrir ou la redécouvrir à Montreuil (93) le 23 octobre prochain.

### Toute l'école apprend la solidarité

« Et nous, que peut-on faire? » C'est ainsi que Marion, élève du collège de Lagnieu dans l'Ain (01) interpelle ses professeurs à la rentrée de janvier.

Touchée par l'élan de solidarité suscité par le tsunami en Asie du Sud, elle veut « faire quelque chose pour les victimes » de la catastrophe.

Dans un premier temps, une collecte est organisée au sein du collège. Mais Monsieur Chapuis, principal adjoint de

l'établissement, veut aller bien au-delà d'une action ponctuelle. Mobiliser les 700 élèves, oui! Mais pas de n'importe quelle façon et surtout « pas pour faire de la charité ». La mobilisation des jeunes et des équipes enseignantes va donc s'inscrire dans le projet pédagogique de l'école.

Peu à peu les idées germent. Un porte-clés aux couleurs du projet est fabriqué. Chaque élève est chargé d'en vendre au moins deux. Certains sont souvent revenus reconstituer leur stock auprès de l'élève qui a été choisi pour coordonner l'opération. Aidés par les enseignants,

les enfants ont aussi demandé une subvention aux pupilles de l'Ain et ont vu leurs efforts récompensés par l'attribution de 300 euros qui viennent s'ajouter aux 2000 euros déjà collectés. De quoi parrainer un projet en Asie du Sud et contribuer à une autre action sur le long terme en Afrique.

Ainsi, toute l'école s'est retrouvée autour d'une action commune. C'est avec enthousiasme que les élèves, forts de cette expérience, vont poursuivre leur projet et à travers leur parrainage collectif faire vivre leur engagement solidaire tout au long de l'année. ■

## « L'éducation change le monde » à Montreuil

Une journée pour sensibiliser, informer, débattre et se divertir autour des questions de développement... Voilà l'ambition annoncée d'une journée festive à Montreuil qui se déroulera le 23 octobre 2005. Cet événement, organisé à l'initiative de l'antenne bénévole de Seine-Saint-Denis, en partenariat avec la ville de Montreuil (93) et d'autres associations, promet d'être une grande fête de la solidarité. Petits et grands sont invités à venir découvrir d'autres cultures autour d'expositions, de jeux, de danses et de musiques d'ailleurs. La table ronde « L'éducation et le développement, ça me touche et j'agis » entamera le débat citoyen. Elle sera suivie de la projection du film *L'École ma liberté*. Sous le signe du dialogue et de la solidarité, cette manifestation s'insère dans la vie locale en ouvrant l'échange sur l'aide au développement et notamment sur la question de l'éducation dans le monde. ■

La Fête à Montreuil.  
Le dimanche 23 octobre 2005. À partir de 11 h, grand hall du Parc Montreuil. Entrée gratuite.  
Programme complet sur [www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org)  
et [www.montreuil93.net](http://www.montreuil93.net)  
Contact: 01 43 60 79 34.

Photo: mairie de Montreuil



### Question à...

M. Jean-Jacques Joucla, adjoint au maire de Montreuil (93), chargé des relations internationales.

**En quoi cette manifestation initiée par l'équipe bénévole Aide et Action de Seine-Saint-Denis rejoint le travail de la municipalité en faveur de la citoyenneté?**

La ville de Montreuil défend une politique d'ouverture

et de proximité. C'est dans ce sens qu'elle inscrit la citoyenneté dans sa politique globale et sensibilise ses habitants aux démarches de ce type. Il existe une réelle complémentarité entre Aide et Action et la ville. Un double mouvement

s'opère avec d'un côté le rôle institutionnel de la mairie et de l'autre le rôle citoyen de l'équipe bénévole. Nous allons vers le même objectif: la promotion d'une démarche de citoyenneté et d'ouverture sur le monde.

## Agenda des actions locales

### Des expos et des débats!

**À Albi (81)** - « L'éducation, levier du développement ». Du 31 octobre au 15 novembre. Exposition dans le hall du Conseil général. Contact: M<sup>me</sup> Piquemal au 05 63 77 55 87.

**À La Roche-sur-Yon (85)** - « La solidarité étudiante » dans le cadre de la Semaine de la solidarité internationale. Le 15 novembre de 14 h à 18 h. Institut supérieur de technologie. Contact: M. Mercier au 02 51 07 51 65.

**Au Mans (72)** - « Éducation et migrations ». Du 12 au 19 novembre. La Maison du Citoyen pour une terre plus humaine (26, avenue du Général de Gaulle). Contact: M<sup>me</sup> Delaistre au 02 43 78 96 16.

### Des fêtes!

**À Montreuil (93)** - « L'éducation change le monde ! ». Le 23 octobre (voir ci-contre). Contact: M<sup>me</sup> Courtin au 01 43 60 79 34.

**À Thiverval-Grignon (78)** - Fesnoz solidaire. Le 5 novembre à 21 h. Contact: M<sup>me</sup> Henri au 01 39 50 47 33.

**À Mulhouse (68)** - Repas solidaire. Le 9 décembre à 19 h. Réservation: M. Schaeffer au 03 89 07 00 08.

### Des forums associatifs!

**À Toulouse (31)** - Place du Capitole. Le 8 octobre. Contact: M. Desange au 05 61 44 54 01.

**À Hérouville-Saint-Clair (14)** - Village des associations Afrikales. Les 15 et 16 octobre. Contact: M. Motel au 02 31 80 30 06.

**À Tours (37)** - Les 26 et 27 novembre. Mairie. Contact: M<sup>me</sup> Chemla au 02 47 41 45 42.

### Des marchés solidaires!

**Au Barp (33)** - Marché africain. Les 8 et 9 octobre. Contact: M<sup>me</sup> Drexel au 05 56 88 68 29.

**À Voreppe (38)** - Pucier solidaire. Le 30 octobre de 8 h à 18 h. Gymnase l'Arcade. Contact: M<sup>me</sup> Morel au 04 76 50 20 67.

**À Besançon (25)** - Marché de Noël. Les 17 et 18 décembre. Contact: M. Frechard au 03 81 80 15 13.



# Haïti : l'engagement de jeunes pour la citoyenneté

*Anarchie, violence et injustice sont le quotidien des haïtiens. Les jeunes ne sont pas épargnés. Ils se désintéressent de leur communauté et rêvent de partir. Pourtant, certains ont compris l'urgence et s'engagent dans l'éducation citoyenne de leurs compatriotes.*

« Nos jeunes ne sont pas bien éduqués, c'est pourquoi le pays se trouve dans cette situation chaotique. » Cette déclaration du directeur de l'école de Petit Bérard à Dessalines en Haïti lance un message d'alerte. Le pays s'est effondré sous le poids des troubles politiques dont le point d'orgue a été la chute du président Aristide. Les jeunes, comme le reste de la population, sont livrés à eux-mêmes. Il y a urgence car les fondations d'une Haïti démocratique et d'un État de droit reposent sur cette jeunesse.

## Former à la citoyenneté

Les Groupes de volontaires d'action civique (GVAC) sont des jeunes bénévoles qui ont compris la nécessité de s'impliquer dans le développement du pays. Ces groupes sont issus du programme de formation à la citoyenneté de notre partenaire haïtien Fondessa. Prendre conscience du patrimoine national grâce à des visites de lieux historiques, des droits et devoirs de chaque citoyen et du rôle des jeunes dans la société, telles sont les ambitions de ce programme.

Une fois formés, les jeunes des GVAC deviennent à leur tour animateurs. Ils se rendent dans les communautés et les écoles pour informer les citoyens de leurs droits, leurs devoirs et leurs rôles dans la reconstruction du pays. Très



Des jeunes Haïtiens se mobilisent pour leur communauté.

Photo: A & A Haïti

actifs, ils sensibilisent les populations au respect et à la protection de l'environnement, organisent des visites et échanges entre différentes localités, mettent en place des ateliers de danse et théâtre dans le cadre de semaines socio-culturelles, etc. Saint-Fleurant Céradieu,

économe à l'école Etzer Vilaire d'Ogé, prédit que « le programme favorisera le développement de la commune. Si les enfants d'aujourd'hui sont éduqués civiquement, s'ils connaissent leurs droits et leurs devoirs, ils pourront contribuer au changement de leur pays ». ■

## Des notables au service de la médiation

L'Action citoyenne des notables de Dessalines est une autre expérience proposée par la Fondessa et Aide et Action dans le cadre de leur programme d'éducation à la citoyenneté. L'Artibonite est une région où sont répertoriées de nombreuses violences liées à des conflits fonciers. Celles-ci peuvent aller jusqu'à la mort en raison de la valeur et de la rareté des terres cultivables et du dysfonctionnement de l'appareil judiciaire. Dans ce climat, des notables, bénévolement engagés, ont été formés à la médiation. Ils contribuent à régler à l'amiable des conflits entre les citoyens de Dessalines et développent l'entente et la cohésion entre les différentes localités voisines.



Photo: A & A Haïti

## 2 questions à...

**Fedler Benoît, 19 ans, originaire de la commune de Marchand Dessalines, élève en 7<sup>e</sup> année fondamentale (équivalent de la classe de 6<sup>e</sup> en France) au collège Etzer Vilaire et membre des GVAC.**

### 1. Pourquoi vous êtes-vous engagé pour la citoyenneté?

Après avoir suivi, pendant un mois environ, des séances de formation sur l'éducation citoyenne organisées par la Fondessa 2004, je me suis senti « conscientisé » par la démarche et j'ai pris l'engagement d'aller partager

les notions apprises sur les droits et devoirs du citoyen avec d'autres jeunes de la communauté.

### 2. Quelles sont vos dernières actions en tant que volontaires?

Après la fête patronale (Sainte-Claire d'Assise) de la ville de Marchand

Dessalines, j'ai entrepris, avec d'autres bénévoles, le nettoyage de la place publique. J'ai aussi participé à une marche de sensibilisation à la protection de l'environnement. Nous comptons également planter une forêt visant à protéger les bassins versants de la ville.

**DOSSIER**

# >> Apprendre autrement

## **PAROLE DE...**

**p8**

Pourquoi a-t-on besoin d'innover ?  
Tribunes de Magloire Cossou et Claire Calosci

## **INNOVATION**

**p10**

Tour du monde d'expériences éducatives

## **PASSERELLES**

**p15**

Cambodge : "La Boîte à outils",  
des jeux pour apprendre

## **PERSPECTIVES**

**p16**

Bénin : une réforme éducative centrée  
sur une nouvelle approche pédagogique

# Bénin: réforme nationale de l'éducation axée sur les pédagogies actives

Au Bénin, la réforme nationale de l'éducation est en cours. Les nouveaux programmes préconisent des pédagogies actives qui mettent l'élève au centre de l'apprentissage.

Pourquoi la nécessité d'une telle réforme? Pour quels résultats?



Photo: A. Bordallo

Éclaircissement de cette nouvelle approche pédagogique par Magloire Cossou, ancien instituteur et inspecteur de l'Éducation nationale à la retraite, actuellement responsable pédagogique du projet Équipe (égalité et qualité dans l'enseignement primaire).

**Aide et Action:** M. Cossou, pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste cette nouvelle réforme?

**Magloire Cossou:** La réforme de l'éducation met en place ce que nous appelons les Nouveaux programmes d'études (NPE). Ces NPE veulent former de nouveaux citoyens. Avant, l'école formait surtout des fonctionnaires, sur le modèle colonial hérité. On leur demandait de connaître beaucoup de choses mais ils ne savaient pas agir par eux-mêmes. Notre but aujourd'hui est de former des adultes capables d'agir pour le développement du pays et non plus des perroquets savants. Cette réforme prône une pédagogie active basée sur l'apprentissage de compétences. Nous voulons que les connaissances apprises à l'école soient réutilisées à

l'extérieur de l'école: il ne s'agit plus de savoir mais de savoir faire!

**A & A:** Pouvez-vous concrètement nous décrire le principe de ces pédagogies actives?

**M. C.:** Voici comment un enseignant qui pratique ce type de pédagogie donne, aujourd'hui, une leçon... Trois étapes sont nécessaires: d'abord, l'enseignant vérifie l'état des connaissances des élèves sur un sujet. Ensuite, il mène les activités d'apprentissage. La dernière phase se découpe en deux temps: retour et projection. Le retour consiste à interroger les enfants sur leur apprentissage et la projection, à chercher comment employer ce nouveau savoir dans la vie quotidienne.

**A & A:** Qu'est-ce que cela améliore?

**M. C.:** Cela permet tout simplement d'être plus efficace! Je vais vous donner un exemple des limites de l'ancien système: quand j'étais instituteur, dans un village du centre du pays, j'ai fait une leçon de géographie sur le fleuve Ouémé, qui

passé à 500 m du village et sur le système des crues. À la fin de la leçon, je leur ai posé des questions. Je me suis aperçu qu'ils n'avaient pas du tout fait le lien avec leur environnement! Pour eux, le cours d'eau s'appelait Ouobo et la montée des eaux était due à la bonne humeur du génie du fleuve! Si j'avais commencé par questionner les élèves sur leurs connaissances, la leçon aurait été beaucoup plus constructive.

“ Notre but aujourd'hui est de former des adultes capables d'agir pour le développement du pays ”

**A & A:** Quelle est votre principale difficulté concernant la mise en place de ces nouvelles méthodes?

**M. C.:** Ce qui est le plus difficile, c'est certainement la mise au point de la formation des enseignants à ces nouvelles méthodes. Au Bénin, le niveau des professeurs est très hétérogène. Nous avons deux types d'enseignants: les fonctionnaires qui ont passé le concours de l'Éducation nationale et ont reçu une formation didactique et les enseignants communautaires, recrutés et payés par les associations de parents d'élèves. Le problème des enseignants communautaires, c'est qu'ils n'ont pas reçu de formation et sont même très peu diplômés. Certains n'ont que le certificat d'études (diplôme sanctionnant la fin de l'apprentissage en primaire). Pour l'application des NPE nous avons prévu quatre semaines de formation complémentaire mais ce n'était pas suffisant... surtout pour les enseignants communautaires. Aujourd'hui, tous les enseignants bénéficient d'une formation continue: une journée tous les quinze jours. Au départ, les enseignants se plaignaient d'un apprentissage trop théorique. Maintenant, les formations allient théorie et expérimentations. Le but est que chaque formateur soit capable de prendre la craie et de faire une démonstration pratique avec une classe d'enfants. C'est vraiment efficace. ■



Photo: C. Leray

Au Bénin, les pédagogies actives sont au centre de la réforme.



Les parents d'élèves  
sont les garants  
de la culture locale.

Photo: S. Bernard-Srinivasan

# « Un système éducatif efficace doit partir des cultures locales »

Claire Calosci, directrice générale d'Aide et Action, nous donne son point de vue sur la réforme de l'éducation en cours au Bénin et les propos de Magloire Cossou.



Photo: A. & A France

**Aide et Action: Lorsque M. Cossou parle de « modèle colonial hérité », de quoi parle-t-il exactement ?**

**Claire Calosci:** La question de savoir si un système éducatif est « hérité » ou imposé est un débat dépassé. Il faut aller au-delà de cette vision et s'intéresser davantage au contenu et à la pédagogie.

**A&A: M. Cossou déclare: « Notre but aujourd'hui est de former des adultes capables d'agir pour le développement du pays ». Qu'en pensez-vous ?**

**C.C.:** L'objectif d'un système éducatif est de renforcer la capacité des populations afin qu'elles acquièrent les moyens de se développer dans le sens qu'elles ont choisi. J'aimerais souligner qu'à l'heure d'une globalisation accrue, un système éducatif national n'a guère d'autre choix que de former des individus pour qu'ils développent leur pays et prennent en compte une économie mondialisée.



Photo: Kroussar Thimey

Des claviers en braille pour des enfants aveugles: l'éducation s'adapte.

**A&A: L'objectif et le contexte étant posés, existe-t-il un modèle de système éducatif qui puisse y répondre ?**

**C.C.:** Non. L'objectif de tout système éducatif, nous venons de le voir, est universel. En revanche, les moyens et les outils ne le sont pas: ils doivent être adaptés aux contextes locaux. Il existe donc bien DES systèmes éducatifs.

**A&A: M. Cossou dénonce la différence de niveaux des enseignants au Bénin et la difficulté que cela représente pour la mise en place de ces nouvelles méthodes pédagogiques. D'autres obstacles peuvent-ils mettre en péril l'efficacité d'une telle réforme ?**

**C.C.:** M. Cossou a raison de souligner cette difficulté. Mais d'autres obstacles existent. Comme je l'ai exposé précédemment, un système éducatif efficace doit partir des cultures locales. Or ce sont les parents d'élèves qui sont les garants de ces spécificités. Comment des nouvelles méthodes pédagogiques peuvent-elles être développées sans le concours des premiers acteurs locaux ? Sans leur implication, comment parler de méthodes adaptées !

**A&A: Ainsi, le fait de concentrer les efforts sur la formation des enseignants et l'implication des parents permettrait-il une réelle efficacité des réformes éducatives ?**

**C.C.:** Pas seulement. Une autre faiblesse des réformes concerne l'évaluation. Les enseignants ne font que collecter des chiffres: notes, taux de réussite, etc. Ils ne sont pas impliqués dans l'analyse de ces données qui, d'ailleurs, demeurent incomplètes. Seule une évaluation régulière

basée sur les objectifs de l'enseignement – Les savoirs sont-ils mieux maîtrisés ? Les comportements ont-ils évolué ? – peut fournir un outil de pilotage et de motivation aux professeurs en leur apportant un retour régulier sur l'impact de leur stratégie éducative. Cette évaluation leur permet de corriger et de modifier leur pédagogie et c'est là que se situe l'importance de l'innovation: dans cette adaptation permanente des pédagogies pour que celles-ci contribuent au maximum à l'atteinte des objectifs de l'école.

**A&A: Ainsi, concrètement, comment cela se passe-t-il sur le terrain ?**

**C.C.:** Sur le terrain, les innovations sont nombreuses. Mais que se passe-t-il au-delà de l'innovation, de l'expérience ? Comment mettre à l'échelle ces innovations qui fonctionnent et sont capables d'apporter des solutions réalistes, efficaces mais locales ?

“ Il nous faut appuyer les populations pour l'élaboration et la mise en œuvre de leurs propres projets de développement ”

Il est temps que les partenariats soient renforcés entre les ONG, les États, les associations locales, les communautés, les organisations internationales, les collectivités, les bailleurs de fonds... afin de partager et diffuser nos expériences, de renforcer nos compétences et d'agir ensemble pour des solutions innovantes. Il nous faut appuyer les populations pour l'élaboration et la mise en œuvre de leurs propres projets de développement. Nous en avons fait l'expérience: les innovations développées ici sont parfois catastrophiques là-bas. Notre travail nous impose donc de ne jamais chercher à reproduire mais au contraire toujours remettre en question les réussites que nous avons pu connaître. ■



La redécouverte de la lecture au Cambodge.

Photo: A & A, Cambodge

## Tour du monde pour apprendre autrement

*L'éducation est un droit universel. Elle est une condition indispensable à un individu, une communauté, un peuple, un pays... pour grandir et se développer. Si l'objectif est le même pour tous, les moyens ne peuvent être comparables. En Afrique, en Asie, dans les Caraïbes... les différences composent les outils éducatifs. Apprendre autrement, c'est finalement s'adapter !*



### EN AFRIQUE: APPRENDRE PAR LE THÉÂTRE

## Les saltimbanques du développement au Burkina Faso

*Le rire pour sensibiliser. Grâce au théâtre-forum qui transforme les spectateurs en acteurs, les communautés consentent à faire ce qu'elles ont toujours refusé: envoyer leurs filles à l'école, lutter contre le sida...*

« Un jeune villageois rencontre Lardja pour lui remettre une ordonnance provenant de la ville. Le document paraît officiel car il porte un cachet rouge. Comme personne ne sait lire, Lardja s' imagine aussitôt qu'il s'agit d'un mandat d'arrestation destiné à son fils. Ce dernier, qui a quitté le domicile, aurait commis un délit et puisqu'on ne le retrouve pas

Lardja pense qu'il va se faire emprisonner à sa place. Pris de peur, il veut quitter au plus vite la commune. Sa femme tente de le raisonner et lui propose de se réfugier chez sa sœur qui sait lire. Mais Lardja est trop effrayé par ce document que personne ne comprend et décide de quitter le village en emmenant toute sa famille. Lorsqu'ils arrivent à la rivière en

crue, il remet l'ordonnance à sa femme et malgré les supplications de celle-ci, il se jette à l'eau et se fait emporter par le courant. Sa femme, en sanglots, revient au village avec les enfants. Les habitants font appeler sa sœur qui déchiffre enfin le papier. Celui-ci n'est en fait qu'une ordonnance médicale. Le fils de feu Lardja n'a pas d'argent pour régler les médicaments et réclame une aide financière à sa famille. Le cachet rouge est celui de l'hôpital. Suite à ce drame, le maire décrète l'apprentissage de la lecture pour tous. Il ordonne à chaque famille d'inscrire ses filles et ses garçons à l'école et de veiller à leur assiduité jusqu'en classe de CM2, au moins. »

### Le public sensibilisé

Lardja n'est que le personnage imaginaire d'une pièce de théâtre-forum interprétée dans les villages au Burkina Faso. Le message est clair: il faut scolariser les enfants. Puissant moyen de communication, le théâtre-forum permet de traiter avec une grande simplicité les sujets les plus tabous comme la limitation des naissances, l'excision, le mariage forcé, etc. À la fin de la représentation, l'assistance est invitée à prendre la place des acteurs. Les spectateurs improvisent alors les



Photo: A & A, Burkina Faso

Le théâtre-forum sert à aborder les sujets les plus tabous avec les communautés.

dialogues et proposent des solutions aux problèmes posés. Omar Ouattara, qui dirige une troupe amateur assure qu'«à la fin de la représentation, le public quitte le spectacle plus sensibilisé que jamais. On rit beaucoup, on pleure même parfois, mais on est obligé de réfléchir au thème traité».

Parfois, au moment du débat, les spectateurs posent des questions auxquelles les acteurs n'arrivent pas toujours à répondre de façon satisfaisante. C'est pourquoi des

spécialistes des questions soulevées sont présents: une sage-femme quand ils jouent sur l'excision ou le sida, un agent de l'agriculture quand il s'agit de la réforme agraire, etc.

Les pièces sont presque toujours des créations collectives de la troupe. Une fois le message à faire passer connu, chacun y va de sa petite idée, ce qui, à la fin, donne une

pièce complète. Issaka Sawadogo, un autre directeur de troupe, avoue son étonnement de voir avec quelle facilité les comédiens

amateurs font preuve de créativité artistique. Et d'expliquer: «Souvent une ONG ou un service nous demande, pour ainsi dire *manu militari*, de créer une pièce de sensibilisation, avec des délais très courts. Jamais nous n'avons reculé, au contraire, le résultat a toujours agréablement surpris». ■

“ Le théâtre-forum permet de traiter avec une grande simplicité les sujets les plus tabous ”



Photo: A & A Burkina Faso

Les spectateurs posent beaucoup de questions. Ils repartent plus sensibilisés que jamais.

## Réflexions d'« éducateurs comédiens »

« Le théâtre est un moyen de prévention fabuleux... Nous vivons une période troublée où de nombreux jeunes perdent leurs repères sociaux. Il faut [...] agir pour que les enfants deviennent des auditeurs et des spectateurs attentifs. L'art et la culture ont un rôle considérable à jouer sur leur formation morale et intellectuelle. » Amadou Bourou, fondateur de la compagnie Feeren (qui signifie « floraison » en « dioula », une langue parlée dans différents pays d'Afrique de l'Ouest).

« On montre une nouvelle manière d'apprendre. Au lieu de réciter "Les Fables de la Fontaine", comme c'est l'usage en classe, on peut y insérer le jeu et la musique, qui appartiennent à la culture des élèves. Cela complète ce qu'ils apprennent à l'école. » Un comédien.



## EN ASIE DU SUD-EST : APPRENDRE PAR LA REDÉCOUVERTE DES LIVRES

### Les Centres d'éducation pour tous au Cambodge

Suite au régime dictatorial khmer rouge, l'absence de ressources littéraires a privé les populations des connaissances nécessaires à leur développement. Les Centres d'éducation pour tous changent la donne et mettent des bibliothèques à la portée des communautés les plus isolées.

Les habitants du village de Khsim Knong dans la province de Kratié se dirigent vers une petite maison en bois qui se trouve au centre du village. Cette cabane, vide autrefois, est aujourd'hui remplie de femmes et d'enfants devenus de fidèles visiteurs de



Photo: A & A Cambodge

Les CET permettent aux Cambodgiens de retrouver le chemin de la lecture.

ce que l'on appelle les Centres d'éducation pour tous (CET). La dictature des Khmers rouges a entravé le développement de la démocratie et de l'éducation (par la suppression des élites et la destruction des livres). Aujourd'hui, ce déficit est lentement comblé par les CET qui recréent un univers lettré.

Quand l'animateur sort de la caisse tous les ouvrages, le silence fait soudain place à de grandes discussions entre les lecteurs. Certains racontent à leurs amis les histoires ou les romans qu'ils ont lus, en espérant leur donner envie de les lire à leur tour.

“ Chaque jour, pas moins d'une soixantaine de lecteurs viennent au Centre d'éducation pour tous ”

Set Riten, la jeune animatrice du CET de la commune de Sambo, observe le comportement de ses « clients ». Chaque jour, pas moins d'une soixantaine de lecteurs viennent lui rendre visite. Petit à petit, ils ont pris l'habitude d'emprunter des livres et de les rapporter le lendemain, après les avoir lus au calme chez eux. Set Riten nous explique que la fréquentation du centre a beaucoup augmenté depuis son ouverture. Les enfants, encore réticents il y a peu, sont désormais conquis. Aujourd'hui, leurs parents s'intéressent eux aussi à la lecture.

« Nous sommes contents, car notre objectif en ouvrant le CET était de toucher les enfants mais aussi les adultes. Plus ils lisent et plus leur ouverture d'esprit s'accroît », explique avec enthousiasme Set. Aok Pheap, 50 ans, est pêcheur dans le village de Chambak. Toute sa vie, il n'a eu de cesse de rappeler à ses cinq enfants l'importance de l'éducation. Il les pousse à aller au CET dès qu'ils ont du temps libre après l'école. Aok a également essayé de partager avec ses voisins tout ce que lui-même avait appris dans les livres du CET, en particulier sur le choix des méthodes ou des engrais pour la culture du riz.



Photos : A & A Cambodge

Ci-dessus : La fréquentation des CET ne cesse d'augmenter : parents et enfants sont conquis par la lecture. Ci-contre : Le Centre d'éducation pour tous du village de Khsim Knong au Cambodge.

### Échanger les connaissances acquises par la lecture

Confiant, il affirme que l'on peut avoir de bonnes récoltes si l'on suit sérieusement ce qui est écrit dans les livres. Mais il n'est pas si facile de convertir les paysans à des techniques nouvelles dans une société où les traditions ancestrales prévalent depuis tant d'années. Un beau défi que tous les acteurs du CET sont sûrs de relever avec un peu de temps, du dialogue et beaucoup de patience. ■

### Plus que la lecture

D'autres activités sont menées au sein des Centres d'éducation pour tous telles que le récit de contes, des questions/réponses pour élargir les connaissances générales, des jeux de rôles, la lecture en groupe ou individuelle, le dessin... Dans ces situations, chacun peut apprendre, expérimenter, réfléchir et aussi... rêver. Pour répondre au mieux aux besoins des habitants et les aider à améliorer leur niveau de vie, certains CET proposent aussi des petites formations professionnelles (culture des champignons, utilisation d'engrais biologiques) et des débats autour de problèmes de société (droits de l'homme). Ces initiatives encore isolées s'étendent petit à petit pour faire du Centre d'éducation pour tous un véritable espace d'échange, de rencontre et de valorisation des savoir-faire locaux.



## DANS LES CARAÏBES : APPRENDRE GRÂCE AUX JEUX

### Les Espaces pour grandir

Dans le « batey » Duquesa, bidonville des décharges de République dominicaine, les « Espaces pour grandir » apportent un nouvel espoir éducatif. Le programme accompagne les enfants dans leur scolarité et réintègre ceux qui en sont exclus. Grâce aux jeux, ils apprennent l'importance de la solidarité et de l'environnement.

Danneri Sierra, 13 ans, est fière de suivre le huitième cycle d'éducation primaire. Cette jeune fille est l'un de ces 120 millions d'enfants qui, en Amérique latine, vivent dans des conditions extrêmes de pauvreté, sans école au quotidien et sans véritable logement. Danneri participe activement aux travaux domestiques et veille sur ses frères. Elle va peu à l'école.



Photo : A & A Rép. dominicaine

Son enfance se passe au milieu des interminables nuages de poussière laissés par le passage des camions pleins de déchets en route vers l'immense déversoir d'ordures qui entoure la communauté.

#### Partager sans se battre

Malgré la dure réalité dans laquelle Danneri doit grandir, ses yeux sourient en parlant de ce qu'elle appelle quelque chose de « très spécial » qui

arrive dans sa communauté : les « Espaces pour grandir » (Espacios para crecer, EPC). « Je peux dire que l'EPC est un lieu où j'apprends des choses nouvelles et importantes pour la vie. J'ai appris à mieux m'exprimer, à partager avec mes compagnons sans me battre. Avant d'être ici, je ne pouvais pas me retrouver avec eux sans que naisse une bagarre. Maintenant, c'est fini ! », exprime-t-elle, les yeux remplis d'émotion. Elle poursuit : « J'aime beaucoup [l'EPC] parce que nous apprenons grâce à des jeux, je m'amuse tout le

Danneri Sierra participe aux « Espaces pour grandir ».

temps. À l'école, je peux seulement me distraire à la récréation ». À Duquesa, cet espace de formation innovant accueille quotidiennement soixante enfants mais l'objectif est d'augmenter les effectifs jusqu'à atteindre cent vingt dans les pro-

chains mois, assure Rodrigo Olavarria, chargé de Mission Aide et Action. Il explique aussi qu'avec cette initiative, les enfants de ce *batey* consacrent une partie de leur temps à apprendre, par des travaux manuels ou des at-

liers d'expression, l'importance de l'environnement et de la solidarité. Une solidarité très vite mise en pratique puisqu'il ne leur a pas fallu longtemps pour essayer de quitter les décharges pour les rejoindre dans cet endroit « où l'on joue » !

“ Je peux dire que l'EPC est un lieu où j'apprends des choses nouvelles et importantes pour la vie ,”

Danneri Sierra, 13 ans

### Ne pas culpabiliser les parents

Les « Espaces pour grandir » ne ciblent pas que les enfants. Les animateurs, formés à cet effet, entretiennent une sensibilisation constante avec les parents pour que ces derniers placent l'éducation comme principale activité de leurs enfants. « Les parents sont directement impliqués dans le projet car ce sont eux qui le poursuivront », nous explique Rodrigo Olavarria. Il poursuit : « Il ne faut pas les culpabiliser mais ils doivent assumer la responsabilité d'envoyer régulièrement leurs enfants aux journées éducatives des centres. » C'est avec eux que les « espaces grandiront » ! ■



Les « Espaces pour grandir » accompagnent les enfants dans leur scolarité et réintègrent ceux qui en sont exclus.



## EN ASIE DU SUD : APPRENDRE PAR SON MILIEU

### “Jenunudi Kaliyaku” - un manuel scolaire en dialecte tribal

L'instruction dans les écoles gouvernementales indiennes répond mal aux besoins des enfants tribaux. Ils rejettent l'éducation conventionnelle qui ignore leurs langues et leur milieu. Le « Jenunudi Kaliyaku » (manuel scolaire en dialecte tribal) donne à chaque enfant les moyens d'affronter la vie moderne.

Environ 100 000 Jenu Kurubas vivent à la lisière des forêts de trois états du sud de l'Inde (Karnataka, Kerala et Tamil Nadu). Le mot d'ordre de la structure sociale de cette tribu est l'autogouvernance. Traditionnellement collecteurs de miel (signification de leur nom), les Jenu Kurubas vivent dans et de la forêt. Les politiques de création des parcs nationaux, au début des années 1970, ont provoqué leur expulsion de leurs milieux et ont brutalement marginalisé la tribu. Leurs codes sociaux, très différents, reflètent une vie proche de la nature. Les pratiques religieuses sont animistes et la discrimination envers les femmes est absente (les séparations, les remariages



Le manuel scolaire tient compte de la culture tribale.

Photo: O. Jones

des veuves, les mariages d'amour acceptés...). En matière de savoirs, les valeurs des Jenu Kurubas sont simples : « Partage tes connaissances avec moi et je partagerai les miennes avec toi ». L'éducation est un processus continu, dans l'école mais aussi dans la famille. Les Jenu Kurubas accordent beaucoup d'importance à la transmission d'une éducation au sein de la communauté.

Les écoles, en forme de hutte, sont faites de matériaux locaux. Les enfants, assis à même le sol, se dirigent spontanément, à leur entrée dans la classe, vers un miroir qui leur permet de vérifier leur bonne présentation. Des petits papiers colorés sur lesquels se trouvent des dessins correspondant à des scriptes *kanada* (langue officielle de l'État du Karnataka) sont suspendus au plafond. Les murs sont ornés de déclarations sur les droits des tribus et des portraits du Mahatma Gandhi et de Birsa Munda, grand leader adivasi (premier peuple en Inde) du début du XIX<sup>e</sup> siècle, sorte de « Gandhi des Adivasis ».

### Les enfants rejettent le système formel

Les premiers professeurs gouvernementaux délégués à de telles écoles n'avaient aucune connaissance de la culture tribale. En conséquence, les enfants ont lentement rejeté le système d'éducation conventionnel. Srikhant, directeur de l'ONG partenaire DEED (qui met en place le projet), explique que « le programme formel ne tient pas compte des cultures et de l'expérience tribales et, par conséquent, présente des dysfonctionnements et des décalages avec la façon de vivre des enfants ». Dorénavant, les enseignants



La tribu des Jenu Kurubas vivent dans et de la forêt.

– après avoir été sélectionnés une première fois sur la base de leurs connaissances académiques – viennent vivre une semaine dans le village. C'est alors aux communautés de décider si l'enseignant leur convient, sur la base de l'observation de ses attitudes et rapports avec les enfants et parents.

La réalisation d'un livre spécial, le *Jenuudi Kaliyaku*, vient compléter ce progrès éducatif car le manuel tient compte de la culture et des connaissances tribales. Le livre utilise le dialecte tribal *jenu*. Les matières incluent la culture tribale, leurs festivals et leurs habitudes alimentaires. Les professeurs sont formés à

son utilisation et disposent également d'un manuel avec des détails sur la prononciation, les méthodes d'enseignement et le processus d'évaluation.

Manjula, directrice de l'école de Tharikal avoue que « les enfants apprennent plus vite. Les leçons sont apprises en chantant. Si on utilise les méthodes classiques, ils se déconcentrent ». Elle souligne qu'« il n'y a aucune comparaison entre ce qu'étaient les enfants il y

« Il n'y a aucune comparaison entre il y a quelques années et aujourd'hui »

Manjula, directrice de l'école de Tharikal

a quelques années et aujourd'hui ». Jayappa, un enseignant du village d'Ane-mala, ajoute : « J'enseigne dans notre dialecte [*jenu*] parce que les enfants comprennent plus facilement et mieux. Nous enseignons également en *kanada* comme ça ils apprennent les deux langues, notre dialecte et la langue de l'État ».

### Un manuel qui tient compte de la culture tribale

Sreekant précise que le livre crée un impact positif. Les enfants sont nombreux à avoir intégré ou réintégré l'école. « L'emploi du *Jenuudi Kaliyaku* motive les jeunes car ils apprennent les chansons et les histoires dans leur langue. L'éducation [devient] la propriété de la communauté qui supervise son fonctionnement (...) Les communautés tribales aiment l'autonomie et la liberté. » Le programme permet à la fois de valoriser les savoirs tribaux mais aussi de permettre aux enfants de suivre l'évolution du monde dans lequel ils vivent, évitant ainsi un ostracisme culturel dangereux pour la survie de la tribu. ■



C'est à la communauté de décider si l'enseignant convient.



## Cambodge : "La Boîte à outils", des jeux pour apprendre

*L'éducation nationale cambodgienne veut promouvoir une pédagogie adaptée aux besoins de l'enfant. «La Boîte à outils», recueil d'activités pédagogiques, propose aux professeurs de compléter l'enseignement des sciences, des langues, des maths... par des jeux. Une pédagogie pleine de promesses qui s'évalue au plaisir d'apprendre des enfants.*



« La Boîte à outils », un livre ludoéducatif destiné aux enseignants cambodgiens.

«Ce jeu où il faut trouver le chemin de sortie est très amusant!» Nous ne sommes pas dans une cour de récréation mais dans une classe de maths. L'explorateur joué par un élève parle en vérité d'un «labyrinthe des numéros». « Ces exercices sont fondés sur les exigences du système scolaire et sur l'intérêt des enfants »

Dans cette classe, les enfants apprennent et mémorisent la table de multiplication tout en s'amusant. Le labyrinthe des numéros n'est qu'une des nombreuses innovations proposées dans le livret *La Boîte à outils*. Ce recueil d'activités pédagogiques stimulantes est le fruit de la collaboration entre les ONG Mith Samlanh et Aide et Action, l'Institut national de l'éducation (INE) et la Coopération française.

### Des jeux pour apprendre

Destiné aux enseignants du primaire, le manuel propose plusieurs activités pédagogiques, notamment en mathématiques, langues, sciences et éducation à la santé.

Même si les élèves jouent pour apprendre, *La Boîte à outils* reste centrée sur l'enseignement. « Ces exercices sont fondés sur les exigences du système scolaire et sur l'intérêt des enfants », déclare Ly Sophat, directrice de Mith Samlanh. En fabriquant des glaces dans la classe de sciences, les jeunes gourmands observent les différents états de l'eau avant de dévorer leur *gelato*. D'une manière similaire, ils

doivent maîtriser l'addition pour gagner aux jeux de cartes. Cette formule a aussi été adaptée à l'éducation aux valeurs démocratiques et à la santé. Les élèves sont encouragés à exercer leurs droits de citoyens en organisant l'élection des représentants d'élèves. Chacun peut se présenter volontairement et sans discrimination. Les jeunes acquièrent également des connaissances en santé et hygiène. Ils participent à des jeux éducatifs, comme celui de la chaîne dans lequel l'enseignant leur explique les modes de contamination. Avec ses vingt-six ans d'expérience, M<sup>me</sup> Sokhom, institutrice à l'école de Preak Taten, remarque nettement l'amélioration dans l'apprentissage des élèves : « Ils sont très actifs car ils aiment ces jeux qui les aident à apprendre ».

Néanmoins, *La Boîte à outils* ne remplace pas les manuels classiques. Le livret ne contient pas un programme scolaire complet: il

donne des idées d'activités pratiques, ludiques et faciles à réaliser. L'utilisation et l'adaptation restent à l'unique initiative des enseignants.

### Un potentiel énorme

En début d'année 2005, ce sont près de 4000 écoles primaires qui ont reçu *La Boîte à outils*. Auray Aun, responsable Aide et Action au Cambodge, souligne que «cette distribution reste avant tout une action ponctuelle. À nous, Aide et Action et nos consœurs ONG, d'influencer les autorités pour que puissent être utilisées les méthodes de pédagogie active centrées sur l'enfant. C'est un travail d'influence à moyen et long terme que nous démarrons aujourd'hui».

Les éducateurs cambodgiens restent cependant optimistes. Serge Martin, conseiller technique à l'INE, nous informe qu'un nouveau projet de *Boîte à outils* démarrera en fin d'année 2005 et présentera des modules entiers sur les sciences. De nouveaux jeux à venir pour les élèves cambodgiens... ■



Grâce aux activités proposées par «La Boîte à outils», les enfants peuvent apprendre tout en s'amusant.



La nouvelle réforme met l'élève au centre de l'apprentissage.

Photo: A. Bordallo

## Bénin : les nouvelles méthodes pédagogiques sont l'affaire de tous

*Au Bénin, la réforme de l'éducation est en cours. Axée sur une nouvelle approche pédagogique de l'enseignement, son application soulève quelques difficultés que la société civile et l'État s'appliquent à surmonter.*

Ouidah, école de Kpassé. L'entrée de l'école est à deux pas de la Forêt Sacrée, dans une rue de terre et de sable. Derrière l'enceinte de béton courent deux longs bâtiments regroupant chacun trois classes. Toits de tôle, sols et murs de ciment. C'est l'école de Kpassé A. Mais il y a aussi l'école «B». Elle a ouvert récemment, suite à l'augmentation des effectifs qui dépassaient les 100 élèves par classe. Quelques poteaux d'eucalyptus et un toit de paille forment le nouveau bâtiment des six nouvelles classes. Face au manque d'enseignants, d'infrastructures

et de matériel, les innovations pédagogiques passent au second plan. Et pourtant. Le directeur de Kpassé B, Célestin, fait sa classe: les élèves sont assis en petits groupes. Sur les «murs», les tableaux en contreplaqué sont le seul affichage dont dispose la classe. On y trouve un poème, un conte et la liste des responsabilités de chaque élève. L'année passée, Célestin a bénéficié d'une formation pédagogique. Il a

“ L'instauration de pédagogies innovantes doit d'abord découler d'une véritable analyse de la société et de ses besoins ”

ainsi pu mettre à jour des savoir-faire qui dataient pour certains de vingt-cinq ans, son ancienneté. Aujourd'hui, il n'est plus le centre de la classe: il est devenu facilitateur... Au Bénin, la réforme mettant en œuvre les Nouveaux programmes d'études (NPE) préconise l'application de pédagogies actives qui mettent l'élève au centre de l'apprentissage. Mais comme partout, la mise en œuvre d'une réforme, accompagnée d'une nouvelle approche pédagogique, soulève certains problèmes.

### Les obstacles structurels subsistent

Dans un premier temps, les soucis matériels freinent l'enseignement. L'effort engagé pour la scolarisation universelle a son revers. Les infrastructures ne suffisent pas et le nombre d'enseignants est loin du minimum requis. Certains ont même une «double vacation»: ils ont deux classes, parfois de niveaux différents, qui peuvent atteindre 50 élèves chacune. Au Bénin, comme ailleurs en Afrique, il existe deux types d'enseignants: les fonctionnaires de l'État qui sont passés par l'École normale et les enseignants communautaires. Tous reçoivent une formation complémentaire pour l'utilisation des NPE. Mais, les seconds, payés par la communauté (en moyenne dix fois moins que leurs collègues), manquent souvent de formation initiale en didactique. Ils n'ont comme diplôme que le BEPC (brevet des collèges) parfois seulement le certificat d'études. La formation complémentaire est alors insuffisante. Le



Photo: A. Bordallo

Les enseignants reçoivent une formation aux pédagogies actives.



Photo: A. Bordallo

Les parents d'élèves doivent être impliqués dans la réforme.

manque d'uniformité du corps enseignant béninois est un réel problème. Confrontés à ces obstacles, comment les enseignants peuvent-ils être porteurs des nouvelles méthodes pédagogiques ? (Lire à ce sujet l'interview de Magloire Cossou en page 8). Aujourd'hui, les uns et les autres partagent leurs expériences lors d'Unités pédagogiques. Ces formations, de deux jours par mois, leur permettent de comparer leurs méthodes, de s'influencer positivement et finalement d'appliquer les pédagogies nouvelles.

### Les parents doivent aussi être impliqués

Les réticences viennent aussi parfois des associations de parents d'élèves. Échaudés par la réforme de l'École nouvelle de 1972, certains parents doutent de l'efficacité de l'école. Cette année-là, les militaires prennent le pouvoir au Bénin et veulent créer un « homme nouveau », par l'instauration d'un régime d'inspiration marxiste-léniniste. La scolarisation universelle est alors proclamée, de nombreuses écoles sont construites et l'État recrute tous les diplômés. Mais l'État, bientôt en cessation de paiement, n'embauche plus. Les enseignants manquent. Les parents perdent leurs illusions. À quoi peut servir cette école pour futurs fonctionnaires quand l'État fait défaut ? Aujourd'hui, de nombreux parents d'élèves sont donc sceptiques. Le travail de l'État et de certaines ONG consiste alors à mener campagne pour convaincre les parents, comme les enseignants, que cette réforme est nécessaire et applicable. En effet, le rôle des associations de parents

d'élèves relève d'une longue tradition en Afrique. Souvent, ce sont elles qui financent les infrastructures et qui paient les enseignants. Leur participation à la réforme, et pas seulement comme bailleurs, est indispensable : les parents doivent être impliqués pour reprendre confiance dans le système éducatif.

C'est l'implication de tous qui permet la réussite d'une nouvelle approche pédagogique (via la réforme nationale). Ici, il ne peut s'agir d'imposer des méthodes, il faut s'adapter aux réalités locales et convaincre dans une démarche démocratique. C'est pourquoi l'instauration de pédagogies jugées « innovantes » doit d'abord découler d'une véritable analyse de la société, de ses besoins et s'y adapter. ■

### Les plantations de l'école de Moudostchori : une ancienne idée réhabilitée par la réforme

À l'école primaire publique de Moudostchori, dans le centre du Bénin, un projet porté par l'ensemble de la communauté a permis de remplir deux objectifs principaux : assurer un revenu à l'école pour financer les dépenses éducatives et mettre en place une pédagogie centrée sur le milieu. L'association des parents d'élèves a proposé un projet de plantations diverses : eucalyptus, manguiers, maïs. Le maïs, dont la récolte se fait ici deux fois par an, doit couvrir les premiers frais à court terme par la vente sur les marchés dès la première année. Ensuite, les manguiers et les eucalyptus (qui servent à la charpente ou à la construction d'échafaudages) viendront aussi alimenter les marchés, augmentant ainsi les revenus. Le projet a été soumis à la mairie, qui a donné son accord. Aide et Action a financé l'achat des plants d'eucalyptus. Les maîtres et les élèves profitent de ces cultures pour faire des



Photo: A. Bordallo

La plantation de maïs de l'école de Moudostchori.

mathématiques appliquées (système métrique), des sciences de la vie ou tout simplement de l'agriculture. Car les espèces cultivées ici sont celles que l'on trouve dans la région : l'école s'intègre au milieu et utilise les savoir-faire des parents qui viennent tailler les plants, arroser, récolter, conditionner, etc. Ils en profitent pour échanger sur la scolarité de leurs enfants, sur leurs résultats et leurs progressions. L'école est ainsi enrichie par l'échange de connaissances qui dépassent le cadre scolaire.

### Enseignement magistral et méthodes actives

	Enseignement magistral	Méthodes actives
LE MAÎTRE	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « fait » sa leçon</li> <li>• donne la règle</li> <li>• donne des exemples</li> <li>• interroge</li> <li>• donne des exercices d'application</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• propose : des situations de recherche, des situations d'expression orale ou écrite, des études du milieu</li> <li>• observe ses élèves</li> <li>• encourage les élèves, les aide</li> </ul>
L'ÉLÈVE	<ul style="list-style-type: none"> <li>• écoute</li> <li>• copie la règle</li> <li>• répond aux questions</li> <li>• répète</li> <li>• fait des exercices d'application</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• observe, cherche, découvre</li> <li>• s'exprime</li> <li>• confronte son travail avec ses camarades</li> <li>• découvre, rédige la règle</li> </ul>
	REPRODUCTION DU SAVOIR	ADAPTATION DANS DES SITUATIONS COMPLEXES



La scolarisation des enfants est menacée par la crise alimentaire.

Photo: A.-E. Thion

## Niger: l'éducation doit être préservée

*Pays vulnérable, le Niger subit une nouvelle crise alimentaire. L'association mobilise et organise un réseau d'appuis pour aider les enfants les plus touchés dans la zone d'intervention.*



Photo: A.-E. Thion

Le Niger fait de nouveau face à une crise alimentaire. Situé au cœur de la bande sahélienne, le pays, régulièrement touché par la sécheresse, utilise principalement ses récoltes pour la consommation familiale.

Le début tardif de la campagne agricole, un arrêt des pluies précoce et les attaques massives de criquets pèlerins ont eu des conséquences dramatiques sur les récoltes

de l'année. Aujourd'hui, près de trois millions de Nigériens souffrent de la faim.

Parmi les populations vulnérables, les enfants sont particulièrement touchés par cette crise. Au-delà des besoins alimentaires immédiats, c'est aussi l'éducation des enfants qui est directement menacée. L'exode massif des populations à la recherche de points d'eau ou de nourriture, la nécessité pour les familles d'impliquer les enfants dans les activités agricoles vont avoir pour conséquence une déperdition scolaire massive pour la rentrée 2005-2006.

### Des tuteurs pour les enfants

La zone d'intervention d'Aide et Action Niger couvre cinq départements dévastés par la crise. La scolarité de 35 000 élèves est menacée dans ces régions.

L'association, avec l'implication des associations de parents d'élèves et des Comités de gestion des écoles, a mis en place un projet de tutorat pour garantir aux enfants en grande difficulté des conditions d'apprentissage adéquates et la poursuite de leur scolarité. Ce sont à ce jour plus de 200 tuteurs qui hébergent, nourrissent et scolarisent les enfants. Un budget d'urgence de 26 000 euros est nécessaire pour cette première opération. ■

**Soutenez notre action « Urgence Niger » en envoyant vos dons à :**  
**Aide et Action « Urgence Niger »**  
**53, boulevard de Charonne**  
**75545 Paris Cedex 11**  
**ou sur [www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org)**

## La chaîne de solidarité tisse sa toile

*Le 8 avril dernier, Aide et Action a tourné une nouvelle page de son intervention au Bénin en lançant la chaîne de solidarité pour l'éducation. Point d'actu...*



Le mouvement réunit des personnes qui aspirent à donner une partie de leurs temps, connaissances et moyens pour la cause de l'éducation. Cinq mois après l'inauguration, la chaîne de solidarité connaît un développement encourageant. Elle comptabilise actuellement près de 6 721 000 francs CFA (plus de 10 000 euros) de dons et regroupe 649 « maillons ».

Nous avons rencontré l'un des « maillons » : M. Alain Capo-Chichi, directeur général du Centre d'étude et de renforcement des connaissances (CERCO) au Bénin et membre de la chaîne de solidarité.



Photo: A. Bordallo

Alain Capo-Chichi.

### Comment avez-vous contribué à la cause de l'éducation en tant que membre de la chaîne de solidarité ?

Aujourd'hui, nous (CERCO) gérons des établissements qui accueillent près de 14 000 élèves. Toutes nos structures sont connectées à internet avec le haut débit. L'idée, c'est de partager cette connexion avec Aide et Action. Pour nous, ce n'est pas une question de coût, puisque la

connexion existe. En revanche, pour Aide et Action, cela signifie une baisse des frais et une augmentation de l'efficacité.

### Que pensez-vous du projet ?

C'est un principe original car si on ne peut pas participer financièrement à la chaîne de solidarité, on dispose peut-être de ressources humaines, techniques ou documentaires à mettre au service de la cause ! Maintenant, notre objectif est de faire passer le message. Plus nous serons nombreux à défendre la cause de l'éducation, mieux ce sera ! ■

### Condoléances

*Nous avons été informés que M<sup>me</sup> Yolaine Jeanne L., marraine au Bénin, était l'une des victimes de l'accident d'avion au Venezuela. Nous présentons toutes nos condoléances à sa famille et à ses proches ainsi qu'à toutes les familles des autres victimes.*

# Au Bénin, les réfugiés togolais ont besoin d'éducation

*Aide et Action renforce la capacité d'éducation dans les camps de réfugiés en formant des animateurs.*

Cinq mois après l'élection présidentielle controversée au Togo et les émeutes qui s'en sont suivies, près de 25 000 Togolais ont franchi les frontières en direction des camps au Bénin. Aujourd'hui, la situation politique s'est stabilisée et l'afflux de réfugiés a ralenti. Malgré cela, beaucoup craignent encore de retourner dans leur pays et l'éducation de leurs enfants pose un grave souci.

## Financement et formation

Depuis le début des migrations et suite à l'initiative prise par les États Généraux 2004, Aide et Action soutient l'éducation des enfants réfugiés au Bénin. En partenariat avec d'autres ONG, l'association intervient activement dans les trois camps de Kpomassé, Comé et Agamé. Elle apporte son financement et son expertise dans le domaine de l'éducation : achat de mobilier, formation d'animateurs et fourniture de matériel didactique et récemment d'aires de jeux. Car les problématiques de l'abri et de la nourriture ne sont pas les seules, notamment au regard du nombre d'enfants présents. Pour qu'ils deviennent des adultes autonomes et pacifiques, l'éducation doit être préservée.

Aide et Action permet à des formateurs professionnels de venir transmettre leurs connaissances à des stagiaires volontaires parmi les réfugiés qui prendront sous leur aile 25 à 30 enfants chacun. Conscients de l'urgence éducative, les stagiaires ont déjà

commencé à prendre en charge les enfants, mais sans véritable méthode et surtout en un seul bloc : tous les adultes et tous les enfants en même temps. Ici, ils apprennent à gérer une « classe » chacun.

Mais les conditions sont différentes et les familles souvent traumatisées. La formation comprend donc des enseignements adaptés comme celui concernant l'accueil des enfants à l'école. Étienne, l'un des formateurs, donne un exemple concret : il a vu une mère amener son enfant avec un bâton. « La mère l'amène à l'école comme un mouton (...). Évidemment, il faut se préoccuper de l'enfant, mais pas seulement : il y a un travail de sensibilisation à faire avec la mère. (...) S'il le faut, notre devoir est de convoquer une assemblée générale des parents d'élèves pour leur expliquer comment on doit considérer les enfants. Ils ont des droits et ont droit au respect. »

À l'issue de la formation, chaque stagiaire aura à sa charge près de 30 enfants. Bien sûr, ce sera difficile. Ils se retrouveront devant des situations inédites qu'ils apprendront à gérer sur le tas. ■

**Soutenez notre action « Urgence réfugiés togolais » en envoyant vos dons à : Aide et Action « Urgence réfugiés togolais » 53, boulevard de Charonne - 75545 Paris Cedex 11 ou sur [www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org)**

## En bref...

### \* Bousbèque, ville solidaire et engagée...

La journée « Tsunami + 6 » a connu un vif succès dans la ville de Bousbèque (59). Plus de 3 500 euros collectés grâce à la mobilisation de très nombreuses associations.



### \* Entre vous et l'Asie du Sud-Est, il n'y a plus qu'un click !

Vous souhaitez obtenir des informations et voir en images les projets que vous parrainez, faire partager votre solidarité avec vos amis, parrainer en ligne de nouveaux projets éducatifs... [www.aide-et-action-ase.org](http://www.aide-et-action-ase.org) (anglais/français)



### \* Semaine de la solidarité internationale du 12 au 20 novembre

De nombreuses actions dans vos régions. Contactez votre équipe bénévole la plus proche ou rendez-vous sur [www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org)

### \* Journée des droits de l'enfant le 20 novembre

Sensibilisez au droit à l'éducation et faites découvrir les différents parcours civiques (lutter contre la discrimination, s'engager pour les droits des enfants, etc.) proposés par le site de Civisme et démocratie : [www.cidem.org](http://www.cidem.org)

### \* Retrouvez Aide et Action au Salon de l'éducation, Porte de Versailles à Paris du 24 au 27 novembre.

### \* [www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org) in english !

La nouvelle version anglaise de votre site est désormais disponible. Parlez-en à vos amis anglophones.



Photo: A. Bordallo

Des réfugiés formés en tant qu'animateurs prendront en charge des classes dans les camps.

Photo: mairie de Bousbèque



Photo: E. Fenech

Le Niger place l'éducation comme priorité.

## Afrique de l'Ouest: l'éducation, une priorité

*Situation de crise, filles exclues, qualité, mobilisation et plaidoyer... l'éducation tient ses défis et ses priorités. Pleins feux sur l'Afrique de l'Ouest qui met l'éducation au centre de son actualité médiatique.*



Photo: A.-E. Thion

L'atelier international organisé à Ouagadougou visait à répondre à cette question: Quel rôle tient l'éducation dans la sécurité alimentaire?

### **Burkina Faso:** L'éducation pour une sécurité alimentaire durable

>>> Quel rôle tient l'éducation dans la sécurité alimentaire? Pour répondre à cette question, le programme conjoint burkinabé Aide et Action/ActionAid a organisé un atelier international du 26 au 28 juillet 2005 à Ouagadougou (Burkina Faso). Les participants, tous membres de la société civile, sont venus du Niger, du Ghana et du Burkina Faso pour réfléchir et échanger sur ce thème. Pour Jean-Paul Bazié, conseiller technique du ministère de l'Enseignement de base et de l'alphabétisation du Burkina Faso, « les problèmes

de la sécurité alimentaire se posent dans les mêmes termes que ceux de l'éducation: accès, qualité, gestion et renforcement des capacités ». Ses propos sont repris dès le 28 juillet sur faso.net, journal en ligne de l'actualité burkinabé. Au sortir de l'atelier, les participants ont défini un plaidoyer commun pour favoriser des politiques nationales garantissant la sécurité alimentaire avec comme axe stratégique l'éducation.

### **Niger:** mobilisation autour de l'école

>>> Le quotidien gouvernemental *Le Sahel* a publié dans son édition du 2 juin 2005 un article consacré à l'importante mobilisation

autour de l'école: « Dès son accession à l'indépendance, le Niger a fait de l'éducation l'une des priorités de sa politique de développement ». Aide et Action est « un des partenaires stratégiques de l'école qui œuvre inlassablement à côté de l'État pour atteindre les objectifs fixés pour une Éducation pour tous, susceptible de promouvoir un développement social et économique ». D'ailleurs, ses actions ont été relevées par le ministre de l'Éducation de base et de l'alphabétisation, lors de la journée « portes ouvertes » organisée par l'association le 29 avril dernier. Il s'agit, entre autres, « de la construction de 411 classes dans l'ensemble des zones où elle intervient, de la réhabilitation de 205 autres classes, de la construction de 18 logements d'enseignants et des latrines pour une meilleure hygiène à l'école ». Face à la crise alimentaire qui sévit dans la partie nord du pays, Aide et Action ne négligera aucune piste pour apporter sa contribution aux populations nigériennes et particulièrement à celles de ses zones d'intervention (cf. brève de la rubrique « Actus » et article sur la situation au Niger dans le prochain magazine de décembre).

### Une bonne étoile pour le droit à l'éducation

Aurélie Dupont est danseuse étoile à l'Opéra de Paris et membre du Comité d'honneur d'Aide et Action. Dans le dernier numéro de *TGV magazine* (juillet-août 2005), elle rappelle le sens de son engagement pour l'association: « J'adore les enfants et je trouve primordial d'aider ceux qui ont moins de chance que nous. Je suis très fière d'être la marraine d'une petite fille qui peut aujourd'hui aller à l'école ». Aurélie Dupont est marraine en Inde.



Photo: A.-E. Thion

50% des enfants sénégalais abandonnent le cycle primaire à mi-chemin.

### Sénégal: Des ambitions pour faire avancer une éducation de qualité pour tous

>> « 80% des enfants sont scolarisés au Sénégal: les 20% restants sont portés disparus », titre le quotidien *Wal Fadjri* (Dakar) dans sa publication du 17 août 2005. Cette affirmation, sans équivoque, lance le défi de retrouver ces enfants orphelins d'éducation. Pari tenu par Aide et Action Sénégal qui compte les retrouver et les intégrer dans le système éducatif. L'article enchaîne sur le défi de la qualité de l'éducation et cite des chiffres alarmants: « 50% des enfants achèvent le cycle primaire. Les autres abandonnent à mi-chemin ». D'après Fambodj Fall Guèye, responsable de l'association au Sénégal: « il est important de revoir la qualité (...) afin de permettre aux jeunes enfants de poursuivre les études à un niveau plus élevé ».

De son côté, le quotidien officiel du Sénégal, *Le Soleil* (Dakar), évoque, le 23 juillet 2005, la cérémonie de clôture de l'atelier consacré à l'évaluation des actions de l'association au Sénégal. Un « bilan satisfaisant », reprend l'article. Les participants se sont, toutefois, exprimés sur l'importance des défis qui restent à relever et notamment, comme le souligne Amidou Soukouna, directeur des opérations du programme Sénégal, « la scolarisation des filles, l'enrôlement des 20% restants (NDLR: 20% d'enfants non scolarisés), l'amélioration de la qualité, la problématique de la décentralisation ». ■

### Un outil de collecte original



Pour contribuer à la recherche et à la création de nouveaux modes de financement pour l'aide au développement, Aide et Action soutient l'initiative originale concernant le lancement d'un loto humanitaire mondial. Frédéric Naquet, président de l'association, était l'invité de l'animateur Laurent Ruquier, dans son émission *On a tout essayé*, le 27 juin dernier, sur France 2 pour en parler. Frédéric Naquet a

souligné la complémentarité des actions des associations dites d'urgence, celles qui répondent dans l'immédiateté aux besoins de base et aux situations de crise, et des ONG de développement qui inscrivent leur action dans la durée.

Le président d'Aide et Action a rappelé l'efficacité des ONG sur le terrain qui, en parallèle, doivent être perpétuellement en recherche de fonds pour financer leurs actions et leurs programmes.



# Des vœux solidaires pour l'éducation

Avec le concours de ses 60 000 marraines, parrains et donateurs, Aide et Action favorise l'éducation de près de 2 millions d'enfants dans 18 pays d'Asie, d'Afrique et des Caraïbes et permet aux populations de développer et de mettre en œuvre leurs propres projets d'éducation, pour l'avenir de leurs enfants et de leur pays.

**Avec eux, avec vous, l'éducation change le monde. Associer Aide et Action à vos vœux, c'est un geste simple qui fait beaucoup !**

## >> Feuilles de bananiers

(format 100x140 mm)



## >> Scènes de vie

(format 145x145 mm)



## >> Portraits

(format 145x145 mm)



### Entreprises - Commandes groupées

Les cartes entreprises, par paquet de 25 cartes identiques vous sont proposées au tarif de 26 € HT. Vous pouvez les commander sur notre site [www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org) ou demander une documentation par téléphone au 01 55 25 70 00.

### Boutique

Retrouvez également les séries 2004-2005 et des idées cadeaux originales et solidaires (*Les Carnets de la Salangane* : à la rencontre des écoles du monde, ou le *Livre des Je t'aime*) sur le bon de commande ou [www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org)

M.  M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup> Prénom : \_\_\_\_\_ Nom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_  
 Tél. : \_\_\_\_\_ E-mail : \_\_\_\_\_  
 Si vous êtes déjà parrain, merci d'indiquer votre référence : \_\_\_\_\_

(CV021)

Réf.	Série 2006	Quantité	Prix de la série	Total
2006-1	Feuilles de bananiers (lot de 5 cartes)		10 €	
2006-2	Portraits (lot de 5 cartes)		7 €	
2006-3	Scènes de vie (lot de 5 cartes)		7 €	
<b>Toujours en vente :</b>				
2006-4	Lot cartes Écriture + Musique (10 exemplaires)		10 €	
2006-5	Les Carnets de la Salangane		12 €	
2006-6	Le Livre des Je t'aime		7 €	
<b>Total de ma commande</b>				
Je joins à ma commande un don complémentaire de* :				
Participation aux frais de traitement et d'envoi :				2,50 €
<b>Montant du chèque joint à Aide et Action</b>				

Aide et Action, 53, bd de Charonne - 75545 Paris Cedex 11 - [www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org) - 01 55 25 70 00. Conformément à la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant, figurant sur notre fichier. Il suffit pour cela de nous écrire.

\* Les dons en faveur d'Aide et Action sont déductibles à 60%, dans la limite de 20% de vos revenus imposables.



# Courrier des lecteurs

Nous recevons de nombreuses lettres destinées au « Courrier des lecteurs ». Malheureusement, le comité de rédaction du magazine doit effectuer une sélection. Toutefois, sachez que même si vos correspondances ne sont pas publiées, elles suscitent tout notre intérêt et nous aident dans la rédaction de chaque numéro.



**Adeline R., Montfort (32):** Aide et Action intervient dans de nombreuses régions d'Afrique mais est-elle également présente dans les camps de fortune qui accueillent les réfugiés ?



Photo : A. Bordallo

Dans les camps, Aide et Action intervient autant sur le plan financier que pour la formation d'animateurs.

Depuis ses États Généraux 2004, Aide et Action s'est donné **la possibilité d'intervenir partout où le droit à l'éducation est mis à mal.** C'est le cas au Bénin (lire p. 19), où sont installés trois sites de réfugiés à proximité du Togo : Kpomassé, Comé et Agamé. Un plan de contingence a été développé pour accueillir jusqu'à 75 000 personnes venant de différents pays : Congo, Nigeria, Rwanda et bien sûr Togo. En partenariat avec le Haut-Commissariat aux réfugiés et les ONG Right to Play, Unicef et Plan Bénin, nous apportons autant un soutien financier (achat de mobilier et fourniture de matériel didactique) qu'une

expertise en matière d'éducation (formation d'animateurs). Il est nécessaire de compenser rapidement les manques. Ainsi, pour que les nombreux enfants présents deviennent des citoyens autonomes, Aide et Action crée un environnement propice à leur épanouissement, à l'aide de jeux et d'école..., dans des conditions peu ordinaires.



Photo : A. Bordallo

Grâce aux jeux et à l'enseignement, les enfants des sites de réfugiés peuvent s'épanouir et devenir des citoyens à part entière.



**Un témoignage de Fabienne Robert, marraine Aide et Action de Sékou Djeneba Sylla.**

[...] Peu de temps après mon inscription, je reçois le dossier de mon filleul. Ce fut déjà une grande émotion. Ça y est, j'étais marraine ! Un petit Guinéen allait pouvoir aller à l'école, en partie grâce à moi. C'est un nouvel enfant que j'accueille ! Je m'empresse de lui écrire et lui annonce que je lui rendrai visite. J'ai tout de suite envisagé le parrainage comme un acte fort, un engagement vis-à-vis de l'enfant. C'est pourquoi j'avais pour projet de le rencontrer.



Photo : F. Robert

Fabienne, son filleul et les témoins de cette belle rencontre.

C'est donc pendant les vacances de printemps que je me suis rendue en Guinée. Sékou habite à Tanéné, un village de brousse assez important. Mamadouba Alcenay (responsable de l'association sur la région de Dubréka) [...] nous a accompagnés jusqu'à l'école. Quelle ne fut pas ma surprise ! Le directeur, M. Fodé Sory Youla m'attendait en compagnie de toute son équipe pédagogique et de tous les directeurs des écoles environnantes ! L'école est grande, un magnifique manguier se trouve au milieu de la cour. J'entre dans une classe où tout le monde m'attend. Je suis très émue. Mais mon émotion est à son comble quand arrive Sékou. Il est extrêmement timide, je dirais presque effrayé (...). Je lui tends la main, il l'accepte, sans aucune animosité. Ses grands yeux, à la fois apeurés et joyeux, me regardent. Je m'assois à ses côtés et écoute avec respect le discours solennel du directeur.

Je ne peux m'empêcher de laisser échapper quelques larmes : qui suis-je pour avoir droit à tant d'honneurs et de générosité ? [...] Cette journée a été magique, la chaleur des gens qui m'ont reçue est difficile à raconter. L'hospitalité africaine n'est pas un vain mot [...]. Pouvoir rencontrer son filleul est une chance formidable. Le lien existe alors, **le parrainage n'est pas seulement un soutien financier, c'est surtout une rencontre, une aventure humaine.**

## Courrier des lecteurs

N'hésitez pas à nous écrire en nous adressant vos courriers à :  
**Aide et Action - « Courrier des lecteurs »**  
53, bd de Charonne, 75011 Paris  
ou par internet à :  
magazine@aide-et-action.org